

gères d'Ormesson par une description du siècle d'or, je ne veux que donner de l'émulation à M. de Coulanges, et l'engager à me représenter par quelque jolie chanson son hameau et ceux qui l'habitent. Je vous rends grâce du plaisir que vous voulez bien me donner de croire que vous me souhaitez autant que M^{me} de Lesdiguières; je vous assure que je profiterai jusqu'à l'indiscrétion du plaisir d'être avec vous, quand je serai à Paris : je ne sais pas précisément le temps. Chambon (1) est charmé de vos bontés, et très-reconnaissant; vous lui avez obtenu un peu de liberté; il m'a écrit une lettre pleine de sentiment, que l'on trouve apparemment dans les cachots de la Bastille, et que Dieu y met pour la consolation des malheureux. Il n'aura rien perdu à sa prison, s'il y a gagné la pitié et la soumission où il me paraît. Je suis tout à vous, Madame, et vous honore infiniment.

(1) Médecin célèbre, natif de Grignan.

FIN DES LETTRES DE MADAME DE GRIGNAN.

LETTRES CHOISIES

DE

MADAME DE SIMIANE

I

A Aix, le 30 avril 1731.

Est-il possible, Monsieur, que vous vous soyez souvenu de la misérable petite breloque que j'avais pris la liberté de vous demander? J'en suis ravie, non pas pour elle, dont je ne me soucie, en vérité, point du tout, mais parce que cette attention de votre part me marque la continuation de l'honneur de votre amitié, qui me flatte et m'est extrêmement précieuse. Je vous remercie donc, et vous prie de ne plus penser à cette boîte. Nous sommes gens qui donnons dans la mode, et qui ne voulons point de vieilleries : c'est bien assez d'être soi-même une antique, sans en orner ses poches.

Vous m'avez envoyé, Monsieur, une lettre charmante de notre prince. Je ne devrais pas en souhaiter souvent de pareilles : elles réveillent tous mes regrets. J'ai besoin d'oublier et d'être oubliée; le dernier est un ouvrage aisé;

cependant je ne puis m'empêcher de vous supplier de faire ma cour à ce grand prince quand vous en aurez l'occasion.

Vous ne me dites rien de M^{me} d'O*** ; je compte pourtant que vous avez la bonté de parler quelquefois de moi avec elle, et de lui rendre de bons témoignages de mes sentiments.

Je n'ai jamais eu trop bonne opinion de l'affaire de M^{me} de C*** : malgré sa grande confiance, il faut voir ce que cela deviendra.

Vous me surprenez, Monsieur, en m'annonçant un certain oncle ; je croyais les projets de ce côté-là bien éloignés, et d'un autre côté le frère n'a pas besoin de secours, ni de conseil de famille. Je vous rendrai compte de tout cela dans peu : voici le temps de Belombre qui s'approche, dont je suis ravie.

J'arrive d'Avignon, où j'ai été faire une petite course. Je suis dans les horreurs de ma maison de ville ; les ouvriers me font enrager. Revenez, Monsieur, ce sera à la grande satisfaction de vos amis, et surtout de moi, qui vous honore, et qui suis avec un très-sincère attachement, etc.

II

A Aix, le 24 décembre 1731.

Je ne pourrais en quatre pages d'écriture répondre aux quatre lignes que je reçois de vous, Monsieur : je n'ai jamais rien vu de si joli : comment faites-vous pour rendre si agréable un compliment si commun, si trivial, si répété ? expliquez-le-moi, je vous en prie. Désespérée de ces

lettres de bonne année, il me prend envie de souhaiter toutes sortes de guignons à ceux à qui j'écris, afin de varier un peu la phrase. Je n'ai pas la force de commencer par vous ; ainsi, Monsieur, apprenez que je vous souhaite de bonnes années sans nombre, tous les bonheurs que vous méritez, et que je suis avec un attachement très-parfait, etc.

III

Du 16 mars 1732.

On ne parle que de votre passion pour frère Côme, et de la sienne pour vous : je vous en félicite, Monsieur.

J'ai reçu, Monsieur, tous les dessins que vous avez eu la bonté de m'envoyer : nous allons exécuter : vous êtes le maître de la salle à manger de Belombre, faites-y tout ce qu'il vous plaira, mais dans le plus simple. Il me prend des inquiétudes terribles que tant de délicatesses dans les ornements n'en requièrent dans les mets qui seront servis dans toutes les salles à manger. J'ai peur qu'il ne m'arrive quelque confusion, dont vous serez le premier spectateur, s'il vous plaît. Adieu.

M. de B*** est arrivé en bonne santé à Paris, sans encombre. Sa chaise s'est cassée à Nevers, il a été obligé d'y en acheter une. Mon Dieu ! qu'un petit gentilhomme à lièvre est heureux dans sa gentilhommerie ! rien ne le trouble, il n'espère rien, il ne craint rien, ses jours coulent dans l'innocence ; il est sans passion et sans ennui, il n'a soin que de ses guêtres ; elles font tout son équipage ; quand elles se coupent, une aiguillée de fil en fait l'affaire. Je le place dans les montagnes du Forez et du Vivarais,

afin que les nouvelles ne parviennent à lui qu'au bout de deux à trois ans. Il me semble que je le vois d'ici, tant mon imagination se remplit vivement de cette idée. Qu'il y a loin de lui à M. le G. P. ! Je vous prie de lui faire valoir que, malgré mon goût et ma subite inclination pour ce paisible forestier, je l'aime encore davantage dans le moment : c'est tout ce que je puis dire de plus fort. Adieu, Monsieur : honorez toujours de votre amitié la personne du monde qui vous est le plus sincèrement dévouée.

IV

Du 25 juin 1732.

On me dit hier au soir que vous aviez une place de conseiller d'honneur dans le parlement. Je vous en fais mon compliment, Monsieur. C'est à vous à y mettre une juste valeur, et à la proportionner à cet objet. Il me semble que cette place vous était due de droit, et que cet événement est des plus simples ; mais je veux bien que vous sachiez que, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes choses, tout ce qui vous regarde me touche et m'intéresse infiniment. Les grandes nouvelles de Paris ôtent la parole : c'est à cela que j'attribue votre long silence.

Vous avez un bon cœur, Monsieur, vous avez des entrailles ; vous savez ce que c'est qu'un vieux et ancien domestique d'un père et d'une mère tendrement aimés. Voilà un pauvre vieillard affligé que je vous présente, Monsieur ; il n'était pas domestique, mais excellent sculpteur, qui a travaillé toute sa vie aux châteaux de Grignan et de la Garde : c'est un ouvrier qui a été admirable, et de pair

avec les plus fameux. Il travaille encore à quatre-vingts ans qu'il possède ; au surplus, bon et honnête homme. Ce misérable père a un fils qui le soulagerait dans sa vieillesse ; il s'est avisé de donner un soufflet à son sergent, le voilà aux galères pour la vie. Il est venu à moi tout en larmes, je lui ai dit toute l'impossibilité de ravoir ce fils ; il le sait, il m'a montré cette lettre que je vous envoie de l'abbé de Suse, aumônier du roi. Je vous conjure, Monsieur, de vouloir accueillir charitablement et cordialement ce pauvre homme, cela le consolera : dites-lui que vous lui accordez votre protection ; et puis dans la suite nous verrons s'il y aurait quelque moyen de le servir réellement. Il sera content de cela, et vous me ferez un sensible plaisir. Quand je vois un vieux bonhomme que j'ai vu toute ma vie chez mon père, que je le vois fondre en larmes devant son portrait, je vous avoue que s'il me demandait mon bien, je crois que je le lui donnerais, et je vous avertis que je vous fatiguerai beaucoup au sujet de ce fils galérien ; prenez courage et armez-vous de patience.

Ce ne sera plus que le 7 que j'aurai l'honneur de vous voir, Monsieur ; je vous dirai les raisons ; elles sont trop longues pour une lettre qui l'est déjà beaucoup, mais que je ne finirai pas sans vous dire que M. le chevalier de Castellane, d'accord avec mon traître de valet de chambre, après m'avoir empêchée d'entrer dans ma nouvelle maison pendant huit jours, sous prétexte de la couleur que l'on mettait au plancher, m'y menèrent il y a deux jours, et que je trouvai la maison meublée depuis la cave jusqu'au grenier, sans qu'il y manquât un clou, toutes les fenêtres et cheminées du rez-de-chaussée posées, enfin, affaire de fées ; voyez si cela se peut souffrir ; c'est un enchantement

de toutes les façons ; et Belombre m'est un peu obligé cette année.

Adieu, Monsieur : j'ai un extrême désir d'avoir l'honneur de vous embrasser.

V

Du 18 juillet 1732.

Monsieur l'intendant revient donc de son Rocher ; s'il est aussi brûlant que les nôtres, je le plains beaucoup. Sait-il bien, cet aimable intendant, qu'il y a longtemps que nous ne l'avons vu, et qu'il ne faut pas mettre les gens en goût, et puis les planter là ? On a cent choses à lui dire, encore plus à entendre. Sait-il bien encore qu'il est attendu vendredi à Belombre, et que les draps sont déjà dans son lit ? Ce sont mes nouvelles, j'ai cru devoir les lui communiquer.

VI

Du 30 novembre 1732.

Je n'ai point vu le pauvre S***, Monsieur ; il ne me trouva point chez moi, et quand j'envoyai chez lui en rentrant, il était malade et prêt à se coucher. Je suis véritablement en peine de lui : son père n'est point trop mal ; mais je crois qu'une petite absence et un peu de repos lui étaient absolument nécessaires. Son département et ses fonctions me semblent pénibles ; l'air contagieux d'un hôpital n'est pas sain ; vous avez de la bonté pour lui, vous voulez le conserver, vous en avez trouvé le seul moyen, je vous en remercie.

Que vous dirai-je de plus, sinon que nous l'aimons

tendrement, et que nous le regrettons au delà de toute expression, et que je n'ai d'autre consolation, en le perdant, que de penser que vous le connaîtrez bien, et que vous l'aimerez à proportion, et que vous trouverez en lui tout ce que vous cherchez dans un ami sincère, sage et fidèle. L'âge ne fait rien à l'affaire ; ses bonnes qualités ont soixante ans ; il vous consolera de vos peines et de l'ingratitude des faux amis. Les attachements sont la source de toutes les miennes : c'est une expérience que je fais depuis que je suis au monde, il y a longtemps. J'ai passé par toutes sortes de peines, d'indigences, de tribulations : tout m'a secouée ; mais rien ne m'a abattue que ce qui a attaqué mon cœur du côté de l'amitié. Ménagez donc ma sensibilité, Monsieur ; et puisque je vous aime, aimez-moi un peu avec tous mes défauts ; mon sauvage, ma retraite, mon divorce avec le monde, que tout cela ne vous rebute point, gardez-moi pour les moments où le goût de la solitude et des réflexions vous prendra ; ne serais-je pas bien flattée de vous voir venir à moi, quand vous voudrez être à vous ? J'avais dans ma jeunesse une amie du premier ordre pour la sagesse, le bon conseil, le bon esprit, la vertu, et je ne la voyais presque jamais, parce que j'étais toujours comme les gens ivres ; mais dès que mon ivresse passait un peu, ou qu'il m'arrivait quelque encombre, je courais à elle : elle en badinait, et me savait très-bon gré de mes retours, dont elle connaissait tout le prix. Ayez la bonté de ne pas croire que je veuille faire de comparaison ; à Dieu ne plaise, je n'ai de tout cela que la solitude.]

J'oublie avec vous, Monsieur, que j'ai fort mal aux yeux. Adieu donc, Monsieur, jusqu'au retour de ma vue.

VII

Du 12 juin 1733.

C'est un tableau que tout ce que vous dites du pays où vous êtes, Monsieur : il me semble que j'y suis ; gens affairés de riens ; gens parlant beaucoup et ne disant rien ; gens affectueux qui ne sentent rien ; gens écoutants qui n'entendent rien ; gens enfin fort aimables qu'il ne faut point aimer ; gens sociables, qu'il faut, s'il vous plaît, quitter bientôt pour venir commercer avec gens simples, rustres, brutaux, si vous voulez, mais francs et sincères, et qui désirent beaucoup votre retour. Ma lettre, Monsieur, est donc allée tout de suite à R***. J'aime mieux qu'elle y soit lue qu'à Versailles. Je n'ai point été surprise de la bonne réception qu'on a faite dans la rue B*** à celle que vous avez eu la bonté d'y porter ; c'était déjà une grande avance d'être présentée par vous : mais d'ailleurs le cœur de cet ami n'est pas équivoque ; il est de la bonne et vieille roche, et des meilleurs. Je ferai peut-être bientôt usage de son habileté et de son autorité ; peut-être aussi que M. P*** finira tout : c'est un autre ami à qui j'ai des obligations sans nombre. Il semble qu'il ne soit à Paris que pour mes affaires. Celles qui me tourmentent à présent sont effrayantes ; car il s'agit d'une vieille tante qui veut former opposition au paiement du prix d'une terre que j'ai vendue en Bretagne de son gré, de son consentement, et je craindrais quelque confiscation de la part des acquéreurs, ce qui n'avancerait pas les affaires de cette tante, et gênerait fort les miennes : vous savez ce que c'est que

les consignations. Tout ceci est une terreur qui sera peut-être vaine : il ne faut point en parler, s'il vous plaît, pour ne pas réveiller le chat qui dort.

M. le marquis D*** a passé ici ; il y arriva à huit heures du matin ; il a dîné, soupé et couché chez moi, et repartit le lendemain pour Marseille, et tout de suite à Toulon, où il est.

J'ai été charmée de la pension de notre pauvre comtesse ; je m'imagine que vous n'y avez pas nui ; car vous êtes un bon ami, Monsieur, sans faire semblant de rien ; *vous ai destapat* ; entendez-vous ces paroles ? Vous ne me dites rien de M^{lle} votre sœur ; je ne veux savoir que ce qu'il vous plaira, pourvu que vous sachiez que je m'intéresse sincèrement à tout ce qui vous regarde.

Il n'y a rien de nouveau en ce pays-ci. Missions, processions, confessions, restitutions, réconciliations : voilà ce qui nous occupe, et voici bientôt le temps de Belombre, qui m'occuperait bien agréablement, s'il ne m'y manquait rien. Mais hélas !... hélas !... Adieu, Monsieur, regrettez-nous la centième partie de ce que nous vous regrettons ; je suis chargée de vous en assurer de la part de toute la société.

VIII

Du 17 juin 1733.

M. le chevalier de C*** me rendit bien fidèlement votre lettre à sept heures du matin, Monsieur : elle me fit grand plaisir. Il me faudrait un chevalier de C*** pour vous porter ma réponse ; mais comme la vôtre n'a pas voulu retourner à Paris, me voilà fort embarrassée, et obligée de tout

ravaler et de tout garder pour une allée de Belombre, ou pour le coin de mon feu à Aix. Ce que je puis bien dire tout haut, c'est la joie que j'ai qu'un grand personnage m'honore toujours de son amitié, et que les nuages que je craignais, et auxquels je donnais des causes extraordinaires, ne soient qu'un effet tout naturel. Avec cette certitude, je souffrirai tous les silences et apparences d'oubli, et l'oubli lui-même; n'est-il pas bien dû aux pauvres absents? Il y a longtemps que l'on sait qu'ils ont tort. Mais revenons à notre affaire. Quand on ne peut rien dire, que dit-on? je vous le demande. Je n'ai pas assez d'esprit pour fournir à une conversation forcée; quand mon cœur ne s'ouvre pas, mon esprit se bouche. Des nouvelles? hélas! la ville d'Aix n'en fournit point; la mission est finie, nous partons tous pour nos campagnes. La pauvre petite Castellane a eu la fièvre; sœur Lutine en a été bien malade, elle est hors d'affaire. M. de B*** a la fièvre double tierce, et M^{lle} de L*** épouse M. de N***; c'est comme si le P. G*** épousait M^{lle} de C***. Voilà pourquoi c'est une nouvelle. Et voici une commission; car vous croyez peut-être, Monsieur, que vous serez tranquillement à Paris sans être chargé de rien pour moi; ne vous en flattez pas. Vous saurez donc que dans un certain petit cabinet de ma maison d'Aix, cabinet où l'on va de ma chambre, cabinet soi-disant mon oratoire, il y a une petite tablette à encoignure, à plate terre, qui me sert de bibliothèque; elle a trois pans et demi de hauteur: je voudrais une jolie serrure et une jolie clef anglaise ou façon d'Angleterre; je vous supplie de m'en apporter une avec toutes ses appartenances. Cette encoignure est cintrée et fort jolie; vous vous en souviendrez peut-être. Je suis fort pressée de cette serrure, et je ne la

veux que de votre main: vous voyez tout ce que cela veut dire. Que je vais vous regretter à Belombre, Monsieur! cela ne se peut décrire.

IX

Du 17 juillet 1733.

Je voudrais, Monsieur, que vous vissiez Belombre sans vous: le chevalier de Castellane, qui est un épilogueur, dit que cela n'est pas possible. Pour moi, que le miracle de saint Denis baisant sa tête n'a jamais pu étonner, je trouverais tout simple que vous fissiez la triste expérience de voir la mélancolie d'un lieu où vous n'êtes point. Tout vous y redemande, tout crie après vous, il n'y a pas une feuille de mes arbres qui ne se plaigne de votre absence; le fleuve en murmure. Mais ceci est trop commun, et j'ai vu le murmure des fleuves dans je ne sais combien de livres, à la différence que c'étaient des fictions, et que pour nous cela est très-vrai. Je voudrais bien que le chevalier, avec sa physique, me vint dire que, dans une telle occasion, les choses inanimées ne sentent rien. Comme il lui plaira; mais pour les choses animées, je réponds de leur sensibilité et de leur malaise. Mais, Monsieur, à votre absence se joignent les aventures les plus sinistres et les plus affligeantes. Vous n'ignorez pas la mort funeste de ce pauvre G***, assassiné à table au milieu de son repas et de ses amis. Cette catastrophe a mis la consternation dans tout le pays. M. de A***, qui prend des eaux à B***, en est désespéré. Pour moi, je n'en reviens point, je regrette mon ami, mon conseil, l'homme du monde le plus vertueux et le plus aimable.

Vous comprenez bien qu'avec quelques dispositions aux réflexions, ceci les augmente infiniment, et détache bien de la vie.

Nous sommes ici les solitaires de la Thébaïde: j'ai quelque peine de temps en temps d'imaginer que ma jeunesse s'ennuie peut-être; mais je pense tout d'un coup que l'amitié, dans les cœurs bien faits, tient lieu des grands plaisirs, quand ce n'est pas pour toujours que l'on habite des déserts. Le mois de septembre ramènera les voisins, et alors je serai moins inquiète de mes chevaliers et de D***; c'est la seule compagnie que j'ai eue, et on m'a fait le plaisir à Marseille de me servir à ma mode. B*** me fait espérer de venir dans la semaine prochaine. Les grandes compagnies iront à B***. L*** y est furieusement invité, et ne saurait résister, la tentation est trop forte. Nous ne faisons donc rien pour le pauvre garçon, Monsieur? Sûrement ce n'est pas votre faute, mais une étoile maligne sur laquelle il a marché, comme dit fort bien je ne sais pas qui.

Le P. de R*** viendra aussi au mois de septembre passer ses huit jours, si vos ordres ne l'arrêtent. Eh bien! Monsieur, tout est-il fait? dites-moi un peu des nouvelles de votre noce. Je ne sais rien, je n'entends rien dire; je le veux bien, pour beaucoup de choses, mais non pas pour ce qui vous regarde, vous, oui, vous, Monsieur, que j'honore, que j'estime, et que j'aime tendrement, puisqu'il faut le dire.

Tout Belombre vous salue très-humblement, et même Poupone.

X

Du 23 février 1734.

Je voudrais bien trouver quelque façon de vous témoigner ma reconnaissance, Monsieur, qui convint, et qui fût assortie à toute celle que j'ai dans le cœur pour le bien que vous venez de faire au pauvre petit Bernard; vous en serez content, c'est un bon sujet, il répondra par son zèle à toutes vos bontés. Voilà qui nous acquittera un peu tous. Soyez bien persuadé, s'il vous plaît, que vous n'obligez pas une ingrate, et que vos bienfaits me pénètrent à un point *qui vous acquiert mon moi tout entier. Si avec cela Varrages est écrivain, je ne sais plus où donner de la tête. Ma grand'mère disait en pareil cas, que quand on est obligé à quelqu'un à un certain point, il n'y avait que l'ingratitude qui pût tirer d'affaire. Je ne sens point encore cette façon de penser à votre égard, Monsieur.*

Madame votre sœur est aimable au dernier point; elle se conduit très-bien, elle a bien des devoirs à remplir, elle s'en acquitte, c'est beaucoup; car tout cela n'est pas toujours ce qui plairait à son âge. Soyez content, Monsieur, et jugez bien d'une petite âme, dont les fonctions sont raisonnables; elle me fait l'honneur de venir quelquefois passer les soirées avec moi, et il ne paraît pas alors qu'elle désire d'être mieux; son esprit paraît: elle en a; et pourquoi n'en aurait-elle pas? la bonne compagnie perfectionne tout: elle est en bonnes mains, elle est fort aimée de sa famille; et je dirais trop, si elle avait quelque chose sujette à correction; car on ne l'apercevrait pas, et ce serait alors

un malheur. Vous savez combien je suis à elle et à vous, je le lui ai bien témoigné, et je le ferai encore : il n'y a pas lieu à la confiance sitôt, et il est même du bon esprit de ne la donner qu'à propos. Soyez content encore une fois. J'entends murmurer d'un second voyage à Paris, Monsieur; cela est-il vrai? Quoi! Belombre serait encore abandonné cette année! quelle inhumanité! Si vous ne pouvez pas venir nous voir jusqu'au départ des galères, j'irai vous rendre une visite, et par occasion à mes lilas.

Adieu, Monsieur; aimez-moi toujours, vous le devez un peu, c'est moi qui vous en répondez.

XI

Du 11 juin 1734.

Je vous félicite; Monsieur, je vous félicite, Mesdames; convenez que vous êtes bien heureux, au milieu d'un carnage et d'une tuerie sans exemple, de ne voir pas une égratignure à votre cher enfant, à votre cher mari, à votre cher beau-frère. J'ai bien partagé toutes vos inquiétudes, je partage bien sincèrement votre joie. La pauvre M^{me} d'O^{***} était mourante, elle est enchantée. Mais quel combat! quelle espèce de victoire! aurait-on le courage de chanter un *Te Deum*? il faut au moins que ce soit sur l'air du *De profundis*. Dès qu'on demande des nouvelles de quelqu'un: Il est mort, voilà la réponse. Je suis en peine du petit B^{***}, donnez-m'en, je vous prie, des nouvelles; et ce pauvre C^{***}, ô mon Dieu! et tant d'autres, et M. de M^{***} voilà qui est effroyable! Vous serez bien généreux de donner une larme aux malheureux, ayant par devers vous une

si grande fortune. Adieu, Messieurs, adieu, Mesdames; jouissez tranquillement de vos prospérités et d'une bonne santé : je vous fais à tous ma très-humble révérence; j'ai bien envie d'être à Belombre.

XII

Du 25 septembre 1734.

Je date mes regrets de plus loin que Marseille, Monsieur : j'ai quelque envie même de n'y pas comprendre le temps de dissipation, de tumulte, d'embarras d'esprit et de corps, et de transporter tout à Belle-Isle et à Belombre, séjour de la paix et de la tranquillité, et à qui appartiennent de droit les chagrins de la séparation. Tout ce qui s'est passé depuis n'a fait que fortifier en moi le goût de la retraite, de l'aimable et petite société, des mœurs douces, et de l'amitié pure et sincère. Je suis persuadée que vous pensez tout de même, et c'est ce qui m'attache encore plus à vous, Monsieur. N'appellez point cela mes bontés, je vous prie, vous m'obligeriez à parler des vôtres, nous ne finirions plus, et nous tomberions dans les compliments : langage que le cœur n'entend point. Vous connaissez le mien pour vous, au moins je m'en flatte; ainsi recevez-en toutes les marques qu'il peut vous en donner, qui sont bien bornées quant aux effets, mais bien étendues par la bonne volonté. Je suis très-fâchée, sans être étonnée, des dernières folies du pauvre C^{***}; je l'ai toujours cru hors de son bon sens. Je crois qu'il faut songer bien sérieusement à mettre son adversaire en sûreté, tôt ou tard ce misérable périrait. Ce sera donc jeudi que nous aurons l'honneur de